mésestimée, comme une « Cendrillon des Cendrillons ». En mettant au centre de leurs études deux littératures périphériques traduites dans deux langues qui le sont aussi, les trois chercheuses ont su prouver que le sujet mérite largement l'intérêt tant des spécialistes que des lecteurs-amateurs de littérature de jeunesse.

Natalia Paprocka
Université de Wrocław
paprocka@uni.wroc.pl

9, nº 9–3, p. 200, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1956_num_9_3_1544, consulté le 4 février 2015). Monika Woźniak évoque ce nom à la page 9.

POUR UN VÉRITABLE DICTIONNAIRE DE TRADUCTION

Od przekładu do słownika. Korpus równoległy w redakcji słowników tłumaczeniowych [De la traduction au dictionnaire. Le corpus parallèle dans la rédaction des dictionnaires de traduction], par Dariusz Bralewski, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask 2012, 643 pp., 65 PLN (paperback), ISBN : 978-83-60178-08-8.

Le titre de l'ouvrage de Dariusz Bralewski le situe au croisement de la traductologie et de la lexicographie. Cependant, le contenu de ce livre volumineux est bien plus riche : l'auteur y traite abondamment de problèmes pertinents de linguistique générale, notamment de la sémantique et de la lexicologie, aussi bien que de la linguistique contrastive franco-polonaise et du traitement automatique des langues.

Ce qui a poussé Bralewski à étudier tous ces domaines et aussi à commencer à rédiger son propre dictionnaire bilingue, c'est la constatation que les dictionnaires généraux français-polonais actuels ne sont pas toujours d'une grande utilité aux traducteurs. Dans *Od przekładu do słownika*, le chercheur présente justement les principes méthodologiques qui sous-tendent son projet du *Francusko-polski słownik (graficznych) odpowiedników przekładowych* [Dictionnaire français-polonais des équivalents (graphiques) de traduction] dont les deux premiers volumes (*a-ancien* et *anciennement-azyme*) sont parus en 2013.

Dans la mesure où la notion de dictionnaire de traduction peut prêter à équivoque, il convient d'expliquer tout de suite que pour Bralewski, *dictionnaire de traduction* n'est pas du tout synonyme de *dictionnaire bilingue*, comme le veulent certains spécialistes (*cf.* par ex. le *Dictionary of Lexicography* de Hartmann et James de 2001). Outre cela, selon l'auteur, il n'est pas suffisant de retenir l'unique critère du public visé et d'opposer, au sein de la catégorie des dictionnaires bilingues, ceux d'apprentissage ou pédagogiques d'une part et ceux de traduction, qui serviraient davantage aux traducteurs qu'aux apprenants, d'autre part (point de vue adopté par ex. dans le dictionnaire de terminologie lexicographique de Burkhanov de 2010). Bralewski démontre qu'il est indispensable de considérer aussi la

© for this edition by CNS

méthode de confection d'un dictionnaire bilingue. En effet, les bilingues traditionnels, qui offrent des équivalents résultant de la confrontation de deux systèmes de langue dans l'esprit du lexicographe-rédacteur d'un article donné et qui, par conséquent, contiennent un ensemble de propositions reflétant uniquement la compétence de son ou ses auteur(s) en matière d'équivalence, non seulement présentent des lacunes, ce qui est d'ailleurs dans une certaine mesure inévitable, mais surtout, donnent trop souvent des équivalents incorrects, qu'il est impossible d'utiliser dans la traduction. De ce fait, ces dictionnaires traditionnels ne méritent pas l'appellation de dictionnaires de traduction. Comme remède, Bralewski propose que toutes les équivalences présentes dans un bilingue viennent de la comparaison de textes originaux et de leurs traductions, et postule que l'on réserve le terme de dictionnaire de traduction à ces ouvrages compilés sur la base d'un corpus parallèle.

Le livre s'articule autour de six chapitres et comporte en outre une introduction, une conclusion, les références bibliographiques d'environ quatre cents études, les sources d'un corpus de cinquante huit originaux avec leurs traductions, ainsi qu'une annexe contenant sept exemples de prototypes d'articles, et un résumé en français.

Dans le premier chapitre, Bralewski expose les mérites de la lexicographie de corpus et souligne particulièrement la grande utilité des corpus sous forme de bi-textes dans la rédaction des dictionnaires bilingues. Il rejette la notion de traduction canonique, idéale, et considère qu'un corpus de bi-textes, malgré les manquements qu'il risque de contenir, est une source inappréciable de données textuelles pouvant être mises à profit dans le travail du lexicographe. L'auteur y présente également le corpus de son dictionnaire, composé aussi bien de textes littéraires (non seulement contemporains, mais aussi du début du XXe siècle et même du XIXe siècle) que de textes journalistiques et de vulgarisation scientifique contemporains. Au terme de la lecture de la liste des sources du corpus, nous pouvons remarquer que Bralewski opte pour un dictionnaire de type manifestement extensif en incluant dans le corpus par exemple le roman *Chłopi* [Les Paysans] de Reymont dont d'amples fragments sont écrits en langue dialectale, plusieurs classiques de la littérature du XIXe siècle, ce qui débouche sur une grande variété diachronique du lexique du dictionnaire, ou encore des textes spécialisés qui font apparaître dans le dictionnaire un vocabulaire de spécialité.

Le chapitre suivant aborde la problématique du *tertium comparationis* en traduction et en lexicographie bilingue. Par une très fine analyse linguistique, Bralewski démontre qu'il est indispensable de définir ce point de repère à deux niveaux : référentiel — l'original et sa traduction doivent renvoyer à la même réalité extralinguistique —, mais aussi sémantique, étant donné qu'un mot et son équivalent en traduction doivent rester en relation de synonymie interlinguale. Pour établir cette dernière, l'auteur se sert des outils développés par l'analyse sémique. En conséquence de ce choix méthodologique, contrairement à la pratique habituelle des lexicographes, il inclut dans la liste des équivalents de mots n'appartenant pas à la même partie du discours que la forme de départ, et même des affixes ou des phrases entières.

Le troisième chapitre polémique avec l'opinion assez répandue que les traductions fourmillent de fautes, ce qui risquerait de les disqualifier en tant que sources d'information lexicographique. À ce propos, au terme de l'examen de son corpus, Bralewski constate que seules vingt-huit paires bilingues de mots, soit 0,14% des équivalences notées dans les deux premiers volumes du dictionnaire, paraissent erronées. Par ailleurs, l'auteur aborde

© for this edition by CNS

avec prudence la notion d'erreur de traduction, difficile à définir surtout dans le cas d'une traduction littéraire, et conclut que pour un lexicographe, la seule garantie d'objectivité est de faire entrer dans le dictionnaire tout le matériau linguistique du corpus (les équivalences discutables étant accompagnées d'un commentaire) et de soumettre ce matériau aux critères statistiques, ce qui se traduit par la présence systématique de données portant sur la fréquence, dans le corpus analysé, de chaque équivalent cité dans un article de dictionnaire.

Le quatrième chapitre propose une réflexion sur les notions de dictionnaire bilingue et de dictionnaire de traduction ainsi que sur le statut de la traduction au sein de la lexicographie bilingue. L'auteur finit par définir la traduction comme paraphrase interlinguale et, pour des raisons pratiques liées à l'extraction (semi)automatique des données bilingues du corpus, il retient le mot graphique comme unité de confrontation. Remarquons ici que ce choix d'ordre technique risque de rendre difficile la recherche dans un article de dictionnaire des équivalents des collocations et des expressions idiomatiques contenant un mot graphique donné. En effet, pour trouver une telle information, l'usager du dictionnaire sera contraint de lire l'article entier ; or, ce dernier est généralement d'une longueur impressionnante (par ex. l'article *abandonner*, placé en annexe, ne contient pas moins de dix-neuf pages divisées en deux colonnes).

La thématique du cinquième chapitre gravite autour de la notion d'équivalence. Tout d'abord, l'auteur prouve de manière convaincante que celle-ci est symétrique par rapport au trait retenu comme principe de ressemblance, propriété qui, dans la confection d'un dictionnaire bilingue, justifie l'utilisation d'un corpus non orienté (et c'est le cas dans le *Francusko-polski słownik (graficznych) odpowiedników przekładowych*). Ensuite, il se concentre sur le phénomène de l'équivalence zéro, concernant environ 6% des unités présentes dans les deux premiers volumes du dictionnaire et dû aux particularités grammaticales, sémantiques et pragmatiques des deux langues. L'auteur postule à juste titre que les cas d'omission obligatoire d'un mot lors de la traduction soient systématiquement signalés dans les dictionnaires bilingues, et ce, afin de désamorcer les erreurs de surtraduction. Finalement, Bralewski propose une typologie des relations de traduction pouvant exister entre un mot de départ et son équivalent. Ainsi décrit-t-il de façon détaillée quatre relations sémantiques (identité sémique, intersection sémique, inclusion et disjonction sémique), et présente-t-il les relations de nature pragmatique et de niveau phraséologique. L'auteur reconnaît que certains des cas où un équivalent fait partie d'une expression phraséologique posent des difficultés à l'analyse automatique ; notamment, lorsqu'à un mot graphique correspond une expression figée sémantiquement indivisible, le point d'encrage du bitexte doit être choisi de façon arbitraire.

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Bralewski démontre que la localisation automatique des équivalents de traduction dans un corpus de bi-textes est possible, et il teste deux méthodes conçues dans ce but. Plus précisément, il distingue trois grandes étapes dans l'élaboration de son dictionnaire. La première consiste dans la création d'un corpus parallèle, c'est-à-dire dans l'alignement du corpus, d'abord au niveau des paragraphes, puis à celui des phrases composant ces paragraphes. Lors de la seconde étape, il faut identifier des paires de mots graphiques entrant en relation d'équivalence. À la base de la première méthode de récupération de ces paires de mots proposée par l'auteur, il y a l'observation que, contrairement à l'opinion de nombreux traductologues, les traducteurs gardent en général l'ordre linéaire des segments graphiques de l'original (y compris dans

© for this edition by CNS

les traductions de textes littéraires) si bien qu'il devient intéressant de mettre ensemble les segments qui se trouvent au début et à la fin des paragraphes et même des phrases. Cette démarche permet d'extraire du corpus au maximum 40% du matériau. La seconde méthode élaborée par Bralewski, un peu plus compliquée, repose sur le calcul de probabilité d'événements stochastiquement indépendants. Le chercheur a réussi à construire une variable dont la valeur importante signale qu'un couple de segments graphiques est composé, dans la grande majorité des cas, d'une forme de départ et de son équivalent de traduction. Cette technique, bien qu'elle soit plus efficace que la précédente puisqu'elle englobe environ 70% du lexique des textes du corpus, ne permet pas non plus d'extraire 100% des équivalences qui y sont présentes. Enfin, la dernière étape consiste à générer la version finale du dictionnaire à partir d'une base numérique contenant toutes les données validées.

Il faut souligner que l'auteur est tout à fait conscient de certaines insuffisances de ces méthodes d'extraction automatique des équivalents. Citons à titre d'exemple : l'existence de lacunes potentielles, aussi bien dans la nomenclature du dictionnaire que du côté des équivalents, dues aux dimensions du corpus analysé ; l'impossibilité d'un repérage automatique des cas d'équivalence zéro ; la nécessité de valider manuellement toutes les paires bilingues dont la fréquence égale un, relativement nombreuses dans le corpus et très intéressantes dans une optique contrastive ; le fait que, pour des raisons techniques liées à leur très haute fréquence, sont bannis de la macrostructure du dictionnaire les mots grammaticaux, tels les verbes auxiliaires, les prépositions ou les conjonctions, considérés pourtant — et pour cause —, comme les bêtes noires des lexicographes. Malgré toutes ces réserves, l'auteur conclut que les équivalences qu'il a établies sont du moins vraies, ce qui n'est pas toujours le cas de celles proposées dans les dictionnaires traditionnels, basées uniquement sur l'intuition des lexicographes.

En évaluant l'échantillon du dictionnaire placé en annexe, nous adoptons la distinction proposée par Bernard Quemada entre la lexicographie et la dictionnairique. Ainsi, Bralewski a sans aucun doute réalisé un excellent travail lexicographique qui matérialise bien les principes théoriques exposés tout au long de son ouvrage et se concrétise par une base de données informatisée. Celle-ci permet évidemment de réaliser plusieurs projets dictionnairiques, autrement dit d'aboutir à la création de plusieurs dictionnaires, compilés en fonction des besoins d'un public précis. Or, Bralewski ne présente pas en détails les particularités de son projet. À en juger d'après les quelques articles de l'annexe, le dictionnaire est monodirectionnel, passif, et s'adresse exclusivement aux polonophones ayant une bonne maîtrise du français, c'est-à-dire plutôt à un public restreint de spécialistes, ce qui expliquerait par exemple la présence de longs exemples littéraires, l'absence de toute mention concernant les conditions de choix des équivalents polonais, le manque de marquage des équivalents dialectaux et/ou vieillis, ou de toute information sur les propriétés syntaxiques des équivalents. Par ailleurs, la structuration des articles selon un seul critère, celui de la fréquence des équivalents, paraît insuffisante parce qu'elle rend la consultation des articles difficile vu leurs dimensions. En guise d'avertissement, force est d'évoquer ici le célèbre *Trésor de la langue française* dont les auteurs, excellents lexicographes, avaient pourtant du mal à adopter d'emblée une bonne mesure dictionnairique.

Comme nous l'avons vu, le texte de Bralewski couvre un vaste éventail de sujets, dont certains n'ont jamais été traités de façon aussi exhaustive. Les analyses de l'auteur sont détaillées, pénétrantes et appuyées sur une très grande quantité (presque un millier)

© for this edition by CNS

d'exemples soigneusement examinés. Son ouvrage est également novateur par son approche méthodologique, ce qui est à bon droit souligné par Andrzej Maria Lewicki sur la quatrième de couverture. Nous saluons les compétences de l'auteur, la clarté de sa pensée et la richesse de ses réflexions et recommandons son livre non seulement aux spécialistes, qu'ils soient lexicographes, traductologues ou linguistes, mais aussi aux étudiants en lettres et à tous les amoureux de la traduction, des dictionnaires et de la linguistique.

Witold Ucherek
Université de Wrocław
witold.ucherek@uwr.edu.pl

© for this edition by CNS